

Electric

Et en même temps.

Présentation, origine, parcours

EE s'est formé en 2004, a fait une quarantaine de concerts essentiellement en France. Jusqu'à il y a quelques semaines, nous étions un duo guitare/batterie. Aujourd'hui nous sommes à trois, un clavier vient renforcer notre son. Il y a donc Vinc' Redel à la batterie, Vincent Robert aux claviers et voix et moi à la guitare, la batterie et les voix. C'est un ami que je connais depuis quelques années et nous avons enregistré l'album dans son studio. Tout naturellement nous avons eu envie de continuer à travailler avec lui. J'aime bien imaginer ce groupe comme une formation variable mais nous ne poserons jamais d'annonces dans les magasins de guitares genre « groupe inflexible par Sheela et Duff Punk cherche guitariste expérimenté, non motivé s'abstenir ». A l'origine nous jouions une musique très noise et abstraite, assez cathartique et fouillis, influencée autant par Gorge Trio qu'Arab On Radar. Progressivement, un son plus personnel s'est dégagé et un travail plus poussé autour des samples à guitares s'est fait. Notre musique s'est affinée tout en gardant sa marque répétitive. Ces boucles ont débouché sur une certaine esthétique « dance floor » qui nous a véritablement amusés. Je suis assez sensible à toutes sortes de musiques dansantes : des musiques africaines aux musiques electro. Faire danser les gens a quelque chose de fascinant, et ça me paraît être plus stimulant dans le cadre d'un groupe qu'en étant derrière des platines. Les vidéos live des Talking Heads m'ont toujours davantage parlé que n'importe quelle vidéo de soirées electro où rien ne se passe sur scène à part peut-être des mecs qui fument des clopes et lèvent les bras.

Auriez-vous pu interpréter en live les morceaux de l'album à deux ?

La plupart des morceaux ont été joués et rodés en concert à deux, en formation guitare/batterie. C'est comme ça qu'ils ont été pensés. Au moment d'entrer en studio, nous avons eu envie de faire un disque qui dépasse le cadre « noise rock », l'idée était d'y ajouter des claviers, des voix, et différents éléments qui allaient enrichir le disque. En fait, nous avons abordé l'expérience « studio » comme quelque chose à part. Certains morceaux comme « The Left Side », « The Watkins Theory », « Bamako », « Body 4 / Body 5 » ont été composés juste avant l'entrée en studio, nous ne les avions jamais joués live et Vinc' ne les connaissait parfois même pas. C'est moi qui en ai alors joué les parties de batterie. Aujourd'hui l'apport des claviers permet de dynamiser le son, de créer de nouvelles réponses et d'une manière générale de rendre notre musique plus psychédélique.

Que vous procure le fait de faire de la musique, outre du plaisir évidemment ?

Il est difficile de répondre précisément à cette question mais l'investissement dans EE vient sûrement en réaction au monde qui nous

entoure. Je pense que nous sommes animés par une sorte d'urgence et la musique nous permet avant tout de vivre des moments intenses hors du chemin « rectiligne » qui nous était réservé. Le fait de m'investir de cette manière dans la musique, tout en étant autodidacte et dans un milieu non institutionnel, m'apporte le sentiment de me réapproprier ma vie. Alors que je ne me considère pas comme un « musicien », mais juste comme un passionné de musique qui « bricole » sur des instruments, tout cela me permet d'être créatif, de m'exprimer, de voyager, d'évoluer personnellement. Du point de vue propre à la musique, je dirais qu'il y a d'abord un rapport physique. Nous faisons une musique qui parle en premier lieu au corps. Lorsque le public est réceptif à nos concerts, il devient véritablement acteur de ce moment. Nous sommes tous dans un état de transe, on sort de notre corps pour ne faire qu'une entité d'énergie. C'est super stimulant et parfois flippant ! Ensuite le caractère plus sensible de certaines compos, poussées par les voix, touche le cœur, car une certaine mélancolie s'en dégage. En quelque sorte nous pouvons dire que nous préparons les corps à une certaine transe puis tentons de toucher les gens au cœur. Je pense que le caractère répétitif de notre musique crée aussi une certaine hypnose. En un mot, ce qui m'intéresse, c'est que les gens soient happés par notre musique, qu'ils soient pris dans notre masse sonore.

Le morceau « 1986 » rempli avec le reste de votre répertoire toujours énergique et dansant, puisqu'on se retrouve quasiment en territoire drone/doom. Vous terminez vos concerts par ce morceau pour reposer tout le monde ?

Ça me plaisait d'imaginer une longue plage de drones très ronronnante et apaisante, d'un minimalisme radical, qui maintiendrait une certaine tension latente pour finir ce disque majoritairement « dance ». Tout le disque joue sur ce paradoxe « danse, énergie, euphorie/mélancolie et tensions ». « 1986 » marque brutalement ce paradoxe, après cinquante minutes de « dancefloor » et de « headbanging », il m'a semblé bien de se retrouver face à soi dans ce son limpide et profond.

Comment composez-vous, quelle est la part d'improvisation dans la musique d'EE ?

La musique d'EE est basée sur la superposition de différentes parties de guitares, poussées par une batterie toujours puissante, qui oscille entre minimalisme et maximalisme. Cela a largement influencé notre manière de composer, car en fait je compose les morceaux chez moi. J'utilise deux samples à guitare et pars dans de longues heures d'improvisation et de création de différentes parties de guitares qui se complètent. Une première partie de guitare en amène une autre et ainsi de suite, différents thèmes se dégagent, une esthétique prend forme. A ce moment-là j'imagine des parties rythmiques très précises.

Parfois le point de départ est une idée rythmique. Toute cette phase de transe solitaire est enregistrée avec du matériel bon marché. Les rythmiques sont enregistrées aussi grâce à des bruits de bouche, ça a parfois l'air ridicule... L'avantage des samples à guitare est que l'on peut laisser tourner les parties et tant que d'autres événements, on a le temps d'être réellement à l'écoute de ce que l'on vient de jouer, de prendre du recul. Ce moment est le seul où l'improvisation entre vraiment en jeu. La deuxième phase est celle d'écoute et de tri des idées. Quelques-unes d'entre elles sont retravaillées et le morceau se structure progressivement. Une fois qu'il est clair dans ma tête, je le propose à Vinc' (batterie), lui montre les différentes rythmiques et nous les affinions ensemble. Je reconnais que cette manière de composer est atypique mais jusqu'à maintenant elle fonctionne plutôt bien, nous prenons du plaisir.

On pourrait vous rapprocher de groupes comme Marvin, Milgram, Pneu, etc., avec qui on vous imagine bien tourner. Vous sentez-vous proches musicalement de certains groupes en France ?

En effet, nous connaissons Marvin et Pneu, nous avons joué avec ces derniers à Nantes et aurions dû jouer avec Marvin à Strasbourg. Lors de cette date, que nous avions organisée pour fêter la sortie de notre album, un violent orage a éclaté et la salle a été submergée par les eaux. Nous avons arrêté au bout de deux morceaux devant une salle bondée et les Marvin n'ont jamais joué. Nous allons prendre notre revanche sur les éléments dès leur retour de Chine ! On nous compare parfois à eux alors que je pense que nous faisons une musique assez différente. Le socle commun des deux groupes est l'approche dansante mais Marvin a un côté plus « driving music », qui trace. Toutefois je me sens assez proche de ce groupe. Je pense que nous avons beaucoup de très bons groupes en France, j'affectionne tout particulièrement Chocolat Billy, L'Oeille Mare, Submerge, Sun Plexus, Loyola, ... J'aime ces groupes car ils ont un univers très fort qui dépasse toute référence. Certains artistes de la scène electro française me semblent intéressants, j'ai beaucoup aimé le dernier album de Mr Oizo et certains titres de Joasim et de Duff Punk m'ont beaucoup marqué.

Dans quelles scènes votre musique vous semble trouver sa plus large audience ? Vous pouvez plaire au public noise rock, comme au public electro ou fan de musiques expérimentales...

Nous avons surtout évolué dans un univers « rock noise DIY » et joué avec différents groupes punk, noise, grind et nous avons découvert que ce public savait danser aussi ! Cette année nous avons fait quelques concerts différents car on nous a proposé de jouer aux Eurockéennes de Bellort. Nous avons

donc fait quelques concerts en amont du festival dans le cadre des groupes « repérages ». Là nous avons joué devant un public différent et bien que les concerts se soient bien passés je ne garde pas un très bon souvenir de ces « pré-Eurockéennes ». Par contre celui des Eurockéennes reste un moment très fort. Nous avons aussi conclu une soirée après deux formations expérimentales au festival pointu Jazz à Mulhouse devant un public éclectique et très attentif. Ces concerts sont très riches car c'est toujours un challenge de proposer notre musique à un public qui n'est pas ou plus habitué aux petites salles et aux squats. Les retours d'après-concerts sont très intéressants aussi car on est confronté à d'autres manières d'appréhender la musique, un autre langage est utilisé et cela est très sain et stimulant. J'aimerais beaucoup jouer dans des soirées electro comme a pu le faire Battles à une certaine époque. La première fois que je les ai vus d'ailleurs c'était lors d'une soirée electro à Amsterdam où, perdus au milieu de nombreux DJ, ils ont réussi à retourner une salle qui ne les connaissait pas. C'était magique ! Toutefois j'ai du mal à me représenter LE public noise rock ou electro par exemple et c'est pour cela qu'il m'est difficile d'identifier le public type qui peut être sensible à notre musique. Tous les gens autour de moi écoutent énormément de musiques différentes, j'ai l'impression que l'époque des clans fermés est révolue (Nô : si seulement...) et c'est tant mieux. Sûrement que l'explosion du téléchargement sur le net y est pour quelque chose...

Comment s'est faite la rencontre avec le label Herzfeld, plutôt habitué aux sorties pop-folk ?

Je connaissais certaines personnes du label. Vincent, le troisième « Electric », en fait partie. Je suivais l'évolution de ce label et étais notamment séduit par ce qu'il faisait. De plus, décidé de créer une structure qui allait sortir des disques à une époque où apparemment plus personne n'en achète me paraissait gentiment fou et n'allait pas pour me déplaire. Lorsque les premières maquettes de notre album ont été enregistrées avec Vincent, il me faisait part de son envie d'ouvrir le champ du label, ne pas se limiter à des projets pop-folk. Des albums plus rock comme celui de Drey ou Guisberg allaient déjà manquer ce désir mais l'idée de sortir notre album chez Herzfeld a germé dans sa tête. J'étais le premier surpris par le fait qu'une musique comme la nôtre puisse intéresser ce label mais j'ai trouvé l'idée intéressante. Ce contre-pied créé en sortant notre disque paroxysmal sur un label qui jusqu'ici sortait des disques « doux » me plaisait beaucoup. Un peu comme les disques de Facebannon chez Secretly Canadian.

ELECTRIC ELECTRIC
Sad Cities Handclappers
(Herzfeld)
<http://www.herzfd.com/>